

Le jeûne de saint Nicolas

Le jeûne de saint Nicolas est une sculpture en pierre de près d'1 mètre de haut et qui pèse plus de 50 kg. On reconnaît deux personnages : une femme, tenant dans ses bras un bébé, sans doute une mère et son enfant. Sous les pieds de la mère se distingue une bête aux poils bouclés et aux grands yeux.

Une œuvre religieuse

L'enfant qui se détourne est saint Nicolas, s'écartant du sein de sa mère, Jeanne. Il s'agit d'un épisode assez méconnu de sa vie : encore bébé, il refuse le lait maternel pour jeûner les mercredis et vendredis.

Contrairement à nombre des sculptures du musée de Saint-Maur, cette œuvre n'est pas indépendante de tout support. C'est une sculpture architecturale. Cela signifie qu'elle a été créée spécifiquement pour un lieu, pour s'intégrer dans une architecture précise. Plus encore, elle a son rôle à jouer dans l'architecture.

C'est pourquoi elle affecte ici une forme de colonne, pour porter un élément architectural. Sans doute soutenait-elle un arc, comme la plupart des colonnes sculptées de ce type.

L'architecture dans laquelle se place la sculpture est celle de l'abbaye de Saint-Maur. Nous n'avons aucune indication définitive sur l'endroit exact où se trouvait cette sculpture. Elle a été retrouvée, enterrée, à la fin du XIX^e ou au début du XX^e siècle. Mais la taille réduite de cette œuvre semble exclure qu'elle se soit trouvée dans l'église abbatiale elle-même. Il est alors vraisemblable qu'elle ait été installée dans le cloître.

Le cloître est un lieu central de tout établissement monastique. C'est autour de lui que s'organisent les bâtiments communs, qui répondent aux besoins des moines : l'église bien sûr mais aussi le dortoir, le réfectoire, la bibliothèque, etc. Pour accéder à l'un ou l'autre de ces bâtiments, les moines circulent le long des quatre galeries du cloître.

Mais c'est aussi un espace de prières, où se pratique la *lectio divina*, une "ruminant silencieuse" des textes saints. Et il n'est pas rare que les cloîtres soient décorés de sculptures qui viennent renforcer la concentration des moines.

Cette pièce nous montre une scène liée au repas. La mère, Jeanne, tend le sein à son nourrisson, Nicolas. Mais ce dernier se détourne. La légende veut que, dès sa naissance, le saint ait fait preuve de tempérance. Ainsi jeûnait-il les mercredis et vendredis, jours d'abstinence dans l'Eglise orientale. Il se détournait alors du sein de sa mère, n'acceptant de téter qu'une fois dans la journée, le soir.

Le saint est donc présenté comme aspirant, dès sa plus tendre enfance, à mener une vie simple, rejetant les plaisirs futiles de l'existence terrestre. Cette austérité est particulièrement sensible dans la sculpture, où la mère semble résignée face à l'attitude de son fils qui, lui, est comme déjà absorbé dans la prière.

Saint Nicolas connaît un culte important au Moyen Âge et l'épisode de son jeûne a été à plusieurs reprises représenté dans des abbayes françaises ou italiennes de la même époque. À Saint-Maur, cette ferveur est attestée par la présence, à proximité de l'abbaye, d'une chapelle qui lui est dédiée. La chapelle est d'ailleurs plus tard remplacée par une église paroissiale, l'actuelle église Saint-Nicolas.

Le choix de cet épisode de la vie du saint laisse à penser que cette sculpture se trouvait à l'entrée du réfectoire. Il permet en effet de montrer la conduite à tenir face à la nourriture.



Outre que la gourmandise est considérée comme un péché capital, pour les moines bénédictins comme ceux de Saint-Maur, l'abstinence est une règle de vie. Cela fait partie de la "discipline monastique" qu'ils se doivent de respecter.

Les moines doivent donc prendre exemple sur l'attitude de Nicolas et faire preuve de tempérance. Tel est le message qui leur est adressé avant d'entrer dans le réfectoire. Et, pour le renforcer, l'animal aux pieds de la mère est peut-être un lion. En effet, dans les bestiaires médiévaux, le lion se voit souvent attribué des qualités liées à l'abstinence. On pensait à cette époque que les lions mangeaient et buvaient un jour sur deux pour éviter de trop se nourrir.

Il est fréquent que des images (vitraux, peintures, sculptures, etc) soient utilisées au Moyen Âge comme des modèles, des *exempla*. Les penseurs de l'époque mettent en avant l'idée que l'image a une plus grande puissance que les mots parce qu'elle a une plus grande portée émotionnelle.

C'est ce qui explique le statut très particulier de l'image médiévale. L'art de cette époque (et au moins jusqu'à la fin du XII^e siècle) est étranger aux notions de naturalisme et de réalisme. La production artistique n'a pas pour fonction de donner l'illusion de la réalité. Elle est au contraire chargée de symboles et destinée à donner corps à des concepts abstraits, voire de figurer l'invisible.

Une sculpture caractéristique de son époque

Si le thème traité ici renvoie clairement à une époque et à un regard particulier, il en est de même de la sculpture elle-même. Cette œuvre est une statue-colonne. Il s'agit d'un terme très spécifique, qui désigne des créations typiques du XII^e siècle, en particulier dans la région parisienne. Elles viennent orner les portails des églises gothiques ou les entrées des salles communes, tout autour des cloîtres.

Ces statues sont taillées dans le même bloc que la colonne et épousent donc à la fois sa fonction et sa forme. Elles ont donc une allure très verticale. Les figures représentées apparaissent démesurément allongées et semblent immobiles, hiératiques. *Le jeûne* ne fait pas exception : la femme se tient les bras le long du corps et les jambes serrées l'une contre l'autre. Et à la contrainte formelle s'ajoute le travail artistique : ainsi, les fins plis verticaux viennent renforcer la verticalité et rappeler la forme de la colonne.

Le jeûne de saint Nicolas n'est pas la seule statue-colonne retrouvée dans les ruines de l'abbaye de Saint-Maur, même si c'est la plus célèbre. Le musée en conserve une autre, représentant un homme. Une troisième statue à l'effigie de saint Michel est conservée aux États-Unis. Et une cinquantaine de fragments a été mis au jour au cours de fouilles. Ces découvertes archéologiques ainsi que les textes médiévaux laissent à penser qu'il aurait pu y avoir dans le cloître de Saint-Maur plus d'une dizaine de statues-colonnes.

C'est à l'abbaye de Saint-Denis et, un peu plus tard, dans la cathédrale de Chartres qu'apparaît le motif des statues-colonnes. Pour les historiens, il est à la fois le signe de l'apparition de ce qu'on appelle le style gothique et le symbole du renouveau de Paris comme capitale du royaume.

Le jeûne de saint Nicolas traduit l'influence incontestable de Saint-Denis. En dépit de leur verticalité, les statues-colonnes y adoptent une pose plus éloquente et une certaine expressivité. De même, ici, la tête de Jeanne dévie de l'axe central en s'inclinant vers l'enfant et apporte un peu de mouvement. Cette façon de tourner la tête est caractéristique de l'influence de Saint-Denis.

On sait que des liens existaient entre les abbayes de Saint-Maur et de Saint-Denis. D'ailleurs, une voie directe permettait de relier les deux établissements. C'est l'actuelle rue Saint-Maur à Paris. De plus, les copies et la circulation de carnets de modèles permettent de diffuser rapidement les innovations sculptées.

Les historiens de l'art ont cherché à apporter une datation la plus précise possible de cette œuvre. Au regard de l'évolution du style gothique en Ile-de-France au XII^e siècle, on estime aujourd'hui qu'elle a été sculptée entre 1145 et 1160. Or, les statues-colonnes de Saint-Denis sont quant à elles datées entre 1135 et 1140. Cela montre bien la rapidité avec laquelle le nouveau style s'exporte.

Par ailleurs, les observations formelles sont corroborées par les sources historiques, qui témoignent de la grande prospérité de l'abbaye de Saint-Maur dans la première moitié du XII^e siècle. A cette époque, elle est dirigée par Ascelin (1134 – 1151), un abbé particulièrement influent, qui bénéficie du soutien financier de nombreux seigneurs laïcs. De plus, l'abbaye possède alors de nombreuses terres et des biens qui lui rapportent beaucoup d'argent. Ascelin favorise le développement d'un *scriptorium* très réputé, qui produit parmi les plus beaux manuscrits romans parisiens. Il fait ainsi de l'abbaye de Saint-Maur un centre intellectuel et culturel. Il entreprend également de reconstruire l'église abbatiale et le cloître.

L'histoire d'une œuvre

Cependant, il semble que *Le jeûne de saint Nicolas* ait assez rapidement quitté sa place dans les galeries du cloître. Au XIV^e siècle, elle a ainsi peut-être été utilisée en remploi pour décorer la chaire gothique du réfectoire. C'est en tout cas ce qui ressort des descriptions faites au XVIII^e siècle de cette chaire.

De plus, l'abbaye de Saint-Maur connaît une lente agonie. A partir du XVI^e siècle, les bâtiments se dégradent progressivement puis, pendant la Révolution, le site est vendu à des particuliers qui l'exploitent comme une carrière. Au XIX^e siècle, la plupart des bâtiments conventuels sont enfouis sous de profonds remblais.

Fouilles et sondages archéologiques se succèdent pour mettre au jour des vestiges. C'est sans doute ainsi que la statue est redécouverte par le sénateur Maujan, propriétaire du site de l'abbaye au début du XX^e siècle. Il décide alors de la mettre en valeur et l'installe sur une des façades de ce qu'il appelle la « tour ». Il s'agit en fait de l'ancien chœur de la chapelle Notre-Dame-des-Miracles.

En 1920, après la mort de Maujan, sa collection revient à la Ville. *Le jeûne* est alors d'abord entreposé dans la tour Rabelais, avant d'être intégré dans les collections du musée municipal créé dans les années 1930. Signe de sa grande qualité et de son importance dans l'histoire de l'art, elle est classée en 1975 au titre des Monuments historiques.

Dans les années 1950, les dommages du temps et de mauvaises conditions de conservation conduisent le conservateur du musée Antoine Schlicklin à envisager une restauration de la sculpture. En effet, elle a été descellée et remplie de caillasse. Elle est également séparée en plusieurs morceaux. Il est alors décidé de la remonter. Mais le corps de l'enfant a disparu. Il est donc reconstitué de manière assez informe en ciment pierre, tout comme le bras de la mère et une partie des draperies.

Aujourd'hui, *Le jeûne* est conservé dans les réserves du musée, avec une partie des collections liées à l'abbaye. Ces collections sont de deux types : des pièces archéologiques (ossements, céramique, etc) et une collection lapidaire, c'est-à-dire des éléments en pierre : statues, chapiteaux, stèles funéraires, etc. Un important travail scientifique est en cours pour retracer le parcours de ces pièces et les resituer dans l'histoire de l'abbaye.

Bibliographie indicative :

Breuille Jean-Philippe (sous dir.), *Dictionnaire de la sculpture : la sculpture occidentale du Moyen Âge à nos jours*, Larousse, 1992

Daval Jean-Luc, Duby Georges (sous dir.), *La sculpture, de l'Antiquité au Moyen Âge*, Taschen, 2006

Defert Isabelle, Johnson Danielle, « La sculpture architecturale de la première moitié du XIIe siècle de l'ancienne abbaye de Saint-Maur-des-Fossés, *in Bulletin archéologique du Comité des travaux historiques et scientifiques. Moyen Âge, Renaissance, Temps modernes*, n°31 – 32, CTHS, 2005

Dirlam Barbara, « Les statues-colonnes du cloître de Saint-Maur » *in Le Vieux Saint-Maur, bulletin n°51*, 1971, pp.140 - 147

Dirlam Barbara, *Les sculptures médiévales de Saint-Maur-des-Fossés*, Le Vieux Saint-Maur, 1983

Galtier Emile, *Histoire de Saint-Maur-des-Fossés depuis les origines jusqu'à nos jours : l'abbaye, le château, la ville*, Champion, 1913

Joubert Fabienne, *La sculpture gothique en France, XII^e – XIII^e siècles*, Picard, 2008

Plagnieux Philippe, *L'art du Moyen Âge en France*, Citadelles et Mazenod, 2010